

NATURE Sur les crêtes fraîchement enneigées du Jura, deux chamois se pourchassent à une allure folle. D'octobre à mi-décembre, le rut de l'espèce bat son plein. Il est épuisant pour les mâles.

Le rut n'est pas toujours une partie de plaisir pour les chamois

Aux portes de l'hiver, une période éprouvante à traverser pour les ongulés sauvages, le chamois entame quant à lui son rut annuel. L'espèce se reconnaît facilement à son pelage hivernal sombre, sa tête noir et blanc et de courtes cornes recourbées vers l'arrière. Lors des amours, le mâle en pleine maturité sort de son isolement, va se confronter à des rivaux et constituer un harem pour perpétuer l'espèce. Surveillant permanent de la faune du canton de Vaud, Luc Jacquemettaz observe chaque année ce rendez-vous fait de poursuites et d'attitudes de domination et de soumission lors du rassemblement d'individus des deux sexes. «On repère le bouc à certaines caractéristiques physiques, dont la courbure plus aiguë de ses cornes et un pinceau pénien bien visible, mais aussi à ses comportements, explique l'agent de la faune. Lors de cette période de forte excitation déclenchée par des hormones, le chamois délimite régulièrement son territoire en enduisant branches et buissons d'une substance fortement odorante que sécrètent des glandes situées derrière ses cornes. Il devient aussi plus agressif et ne pense qu'à s'accoupler.»

Poils de l'échine hérissés, un mâle dominant (en haut à droite) délaisse momentanément son harem pour mettre en déroute des rivaux souhaitant s'accoupler aux femelles. Ces poursuites sont avant tout des intimidations. Des combats se produisent toutefois, mais les blessures sont rarement graves.



© PHOTOS DANIEL AUBORT

Comportements rituels

Par un chevrottement d'une amplitude étonnamment faible à l'oreille humaine, le chamois mâle bat le rappel des femelles qu'il a réussi à réunir. Cou tendu vers le ciel et bouche largement ouverte, il tourne autour et tient en rangs serrés ce harem qui lui appartient. «Lorsque l'une d'elles consent à s'accoupler, en lâchant sur son passage quelques gouttes d'une urine aux fumets explicites, les statuts s'inversent, détaille le spécialiste. Le dominant devient le dominé. Le bouc baisse alors la tête en signe de soumission pour obtenir les faveurs d'un accouplement de quelques secondes mais qui peut se répéter plusieurs fois.» Si les prémices du rut s'observent déjà en octobre, il atteint son apogée entre novembre et la mi-décembre. Mieux vaut toutefois qu'une épaisse couche neigeuse n'arrive pas trop rapidement. «Ajoutée à l'effort considérable

que constituent une chasse aux prétendants et la surveillance du harem – un bouc perd 25% de son poids lors du rut –, la quête d'une nourriture difficilement accessible à cause de l'enneigement peut engendrer un dangereux épuisement, explique encore Luc Jacquemettaz. Affaibli, l'animal dont le poids se situe entre 25 et 30 kg devient dès lors une proie tentante pour les grands prédateurs. Le chamois est malgré tout d'une incroyable robustesse. J'ai assisté un jour à la chute spectaculaire de l'un d'eux passablement excité. L'animal s'est tiré de ce plongeon involontaire de dix mètres en retombant sur ses pattes et a repris la chasse aux rivaux comme si rien ne s'était passé. Des combats entre mâles s'engagent parfois, mais ils sont rarement mortels. Bien souvent l'intimidation des concurrents suffit à faire régner l'ordre. Il arrive tout de même qu'une corne soit cassée ou un œil

blessé.» C'est au printemps, après six mois de gestation, que naît le fruit de ces parades mouvementées.

Cinq fois par an, des comptages de l'espèce sont effectués par le Service de la faune lors du rut. Les mâles, qui se tiennent à l'écart des hardes composées de femelles et de jeunes, font leur apparition à l'occasion du rut. «C'est à cette époque que nos recensements sont les plus fiables en ce qui les concerne, ajoute le surveillant de la faune. Ces recensements nous permettent d'estimer les populations et le quota de bêtes que peuvent tirer les chasseurs dans une région donnée.» Bien que l'espèce se porte bien, une diminution des effectifs du chamois est constatée, sans pour autant qu'il y ait de véritables explications. Un lien possible avec le réchauffement climatique? La question est pour l'instant sans réponse.

DANIEL AUBORT ■

NOTRE EXPERT



Luc Jacquemettaz est surveillant permanent de la faune pour le canton de Vaud depuis maintenant vingt ans. Il est responsable de la circonscription 3, soit les régions de Morges, Cossonay et Vallorbe, sur les neuf que compte le canton. Ce sont près de 150 chamois, répartis en différentes colonies, qui peuplent les 370 kilomètres carrés de ce territoire. Il est épaulé dans son travail par neuf auxiliaires qui l'assistent notamment pour les comptages et lors d'interventions sur les animaux malades ou blessés.

Suscévaz s'engage pour la biodiversité dans la plaine de l'Orbe

INITIATIVE VERTE Grâce à l'appui de l'Alliance vaudoise pour la nature, Suscévaz vient de réaliser des plantations qui s'inscrivent dans un ambitieux projet de renaturation de la plaine de l'Orbe.

Cela fait des années que l'on parle de renaturation de la plaine de l'Orbe. Sans grandes réalisations concrètes. Mais les choses sont en train de changer grâce à l'engagement exemplaire de la petite commune de Suscévaz (VD) et à l'impulsion de l'Alliance vaudoise pour la nature (AVPN). «Créée en avril 2018, cette nouvelle structure, pilotée par le WWF Vaud, Pro Natura, BirdLife Suisse et la Maison de la rivière, est financée pour trois ans par la fondation MAVA. Son principal objectif est de recréer des connexions entre les derniers habitats naturels de la plaine de l'Orbe, notamment par le biais de plantations et de revitalisation des cours d'eau. Nous soutenons techniquement et financièrement les communes, mais aussi les privés prêts à agir concrètement sur le terrain», explique Julie Gyger, chargée du projet pour l'AVPN. Le 5 juillet dernier, 21 communes situées entre Yverdon et Bavois ont été invitées à une séance d'information à Épendes: huit d'entre elles ont répondu à l'appel, mais seule Suscévaz a décidé de s'engager illico. «Je souhaitais



© AINO ADRIAENS

depuis longtemps planter des arbres fruitiers et des haies sur les terrains communaux, mais c'était difficile à mettre en œuvre, car il y a toujours d'autres investissements prioritaires. Le soutien de l'AVPN est tombé à pic. Non seulement on nous fournit une étude complète, des conseils et toutes les informations aptes à convaincre les agriculteurs, mais on nous offre aussi la main-d'œuvre,

les arbres et le matériel. En contrepartie, la commune s'engage à entretenir les plantations», se réjouit Francine Guignard, une municipale sensible aux questions environnementales. Tout s'est enchaîné rapidement. Fin juillet, un avant-projet est ficelé par Julie Gyger, puis validé par la commune. Mi-novembre, cinq arbres fruitiers sont plantés par Rétropomme, tandis qu'une haie d'arbustes indigènes prend place en bordure de la place de jeux. «L'an prochain, il est prévu d'installer des nichoirs à hirondelles, de fleurir un talus et d'organiser une journée de sensibilisation des habitants, afin de les encourager à renaturer aussi leurs propres parcelles», souligne Julie Gyger. L'engagement de Suscévaz fera-t-il bouler de neige auprès des autres communes de la plaine de l'Orbe? C'est ce qu'espère vivement l'AVPN, tout en restant très proactive, car, comme relève Julie Gyger, «en matière de protection de la nature, il faut beaucoup communiquer pour que les choses se passent».

AINO ADRIAENS ■

+ D'INFOS www.avpn.ch